

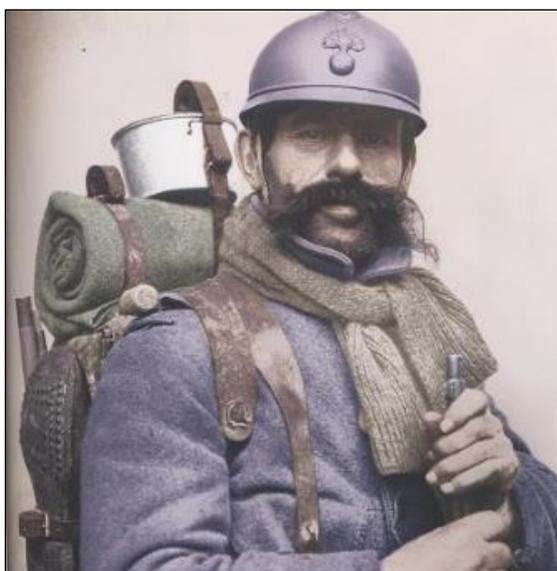
## LES CREUTES DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Le terme de creute (parfois écrit creute) est utilisé en Picardie, surtout autour du Chemin des Dames autour de Soisson. Il est souvent utilisé au pluriel : les creutes. Ce terme désigne deux choses différentes :

- des carrières, des plateaux calcaires du Soissonnais et du Laonnois, exploitées dès le Moyen-âge sur une hauteur d'environ 3m. Elles sont appelées plus rarement « boves » dans le patois de Picardie. Dans un premier temps leur exploitation était artisanale et à l'échelle familiale. L'exploitation est alors menée par piliers tournés très irréguliers, laissant des fronts de taille perforés de trous. Les blocs extraits sont très allongés. A partir du XIX<sup>ème</sup> siècle les autorités encouragent la reconstruction des maisons de torchis en pierres de taille. L'objectif est de limiter les incendies. Les anciennes exploitations souterraines sont réactivées et la production s'organise sous forme de petites entreprises locales. Un banc supplémentaire, d'une hauteur de 2m, est de nouveau exploité. On extrait alors des blocs plus volumineux et carrés.

- on associa aussi le mot creute à une habitation troglodyte, qui était construite à la sortie d'une petite carrière. Ce type d'habitation évoque également la précarité des gens qui y logent, souvent marginalisés.

Lors de la Première guerre mondiale, les poilus et les soldats allemands utilisèrent ces carrières comme abris. Ces creutes devinrent des lieux de cantonnement pour des régiments entiers. Les soldats y aménagèrent un certains nombres d'infrastructures (chambres, appartements d'officiers, infirmerie, cuisine ...) dont certains vestiges nous sont parvenus. Progressivement les alentours des creutes furent également structurées par les poilus afin de surveiller les entrées et de les relier aux tranchées. Enfin, les longues périodes d'attentes furent propices à l'apparition d'œuvres artistiques réalisées sur les parois des carrières (sculptures, graffitis et chapelles souterraines).



*Il est beau comme une image d'Epinal. La réalité fut plus sordide...*

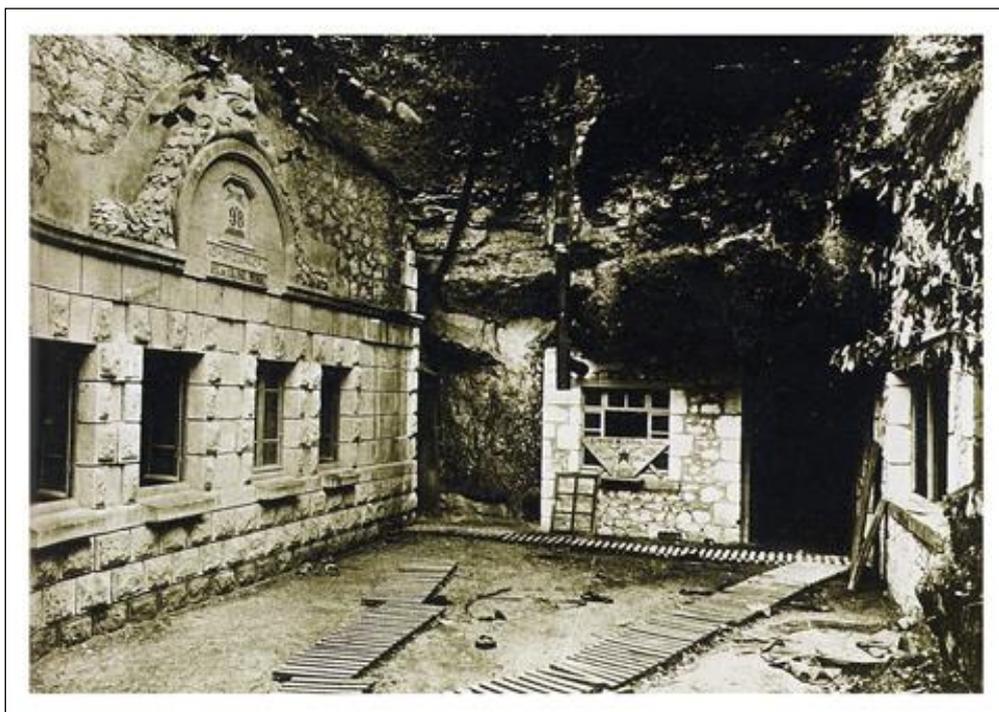
Les simples soldats, ou poilus, étaient installés dans des conditions beaucoup plus succinctes et précaires que les officiers. De plus, les garnisons installées en carrière comptaient souvent plusieurs centaines d'hommes. La densité de soldats dans la creute était très importante et ne laissait que peu d'intimité aux poilus. Ils dormaient la plupart du temps sur de simples paillasses disposées directement au sol. Parfois les « bancs de retardés » laissés par les carriers au niveau des fronts de taille faisaient office de lit car ils isolent bien du froid. Au mieux, ils disposaient de lits en bois qui les isolaient du froid et de l'humidité en provenance du sol. Ces lits étaient parfois équipés de vrais sommiers, mais la plupart du temps un simple morceau de grillage faisait l'affaire. Les lits superposés étaient également utilisés. Ces lieux collectifs étaient également l'occasion de se détendre. Les parties de cartes allaient bon train et on prenait le temps d'écrire à sa famille.

On trouvait également des cuisines. Certains fours à plusieurs foyers et construits en brique réfractaire sont parfois visibles. La ventilation des cuisines fut rendue obligatoire par les officiers via l'utilisation des anciens puits d'aération datant des carriers. Ces lieux étaient souvent isolés du reste de la carrière grâce à des murs en pierre de taille maçonnés. Parfois le régiment disposait d'un four à pain. Les repas se déroulaient le plus souvent dans des grandes salles collectives, où étaient dressés de très longues tables en bois. Si la carrière était relativement éloignée des lignes de front, les soldats profitaient des beaux jours pour manger dehors. C'était le cas de la carrière de Chauffours où des zones à ciel ouvert forment des sortes de cour intérieure.



*La « Salle à manger » de la carrière du Chauffour à Thiescourt, dans l'Oise. De dérisoires « barrières » en bois délimitent les deux coins-repas !*

Les officiers vivaient dans de véritables appartements. Ces logements étaient souvent groupés en véritables quartiers d'officiers. Ils étaient établis dans les carrières suffisamment éloignées du front de bataille où les risques de destruction étaient moindres. Les appartements sont construits en pierres de taille provenant le plus souvent de la carrière elle-même. Ces pierres sont scellées entre elles par un mortier gris. Ces habitations sont installées aux abords des cavages afin de bénéficier de la lumière du jour et d'une relative aération. On peut donc les assimiler à de véritables habitations troglodytes. Parfois, les tours de fenêtre et de porte étaient ornementés de motifs ou de boiseries. Ces logements officiers avaient parfois deux étages séparés par un plancher en bois. Les traces de poutres et de leurs encoches sont souvent visibles. Il arrive qu'un véritable escalier creusé dans la roche permette de monter à l'étage. Dans ce type d'appartement des balcons en bois étaient également installés. L'intérieur était aménagé de façon souvent confortable, comme en témoignent les traces visibles en carrière. Il y a quasiment toujours une cheminée dont le foyer est creusé directement dans la paroi de la carrière. Parfois un linteau de pierre est sculpté au-dessus du foyer. L'évacuation de la fumée est assurée par une tuyauterie creusée à même la roche et fermée avec des carreaux de plâtre. Ce conduit débouche à l'extérieur soit en utilisant un ancien puits d'aération, soit en rejoignant le cavage le plus proche. Il arrive également que la cheminée porte les initiales de l'officier à qui elle était destinée. On trouve également des niches aménagées dans les parois de la pièce. On ne trouve plus de traces de mobilier, cependant il y en avait parfois une quantité importante. Les meubles (lit, armoire, commode...) étaient le plus souvent réquisitionnés chez les habitants des villages voisins. Certains officiers se constituaient ainsi un intérieur très « cossu ». Les plafonds étaient souvent habillés de poutres pour des raisons esthétiques et de sécurité. Certains éléments étaient purement décoratifs. Il a même été découvert une pièce dont les murs sont peints à la façon d'un papier mural.

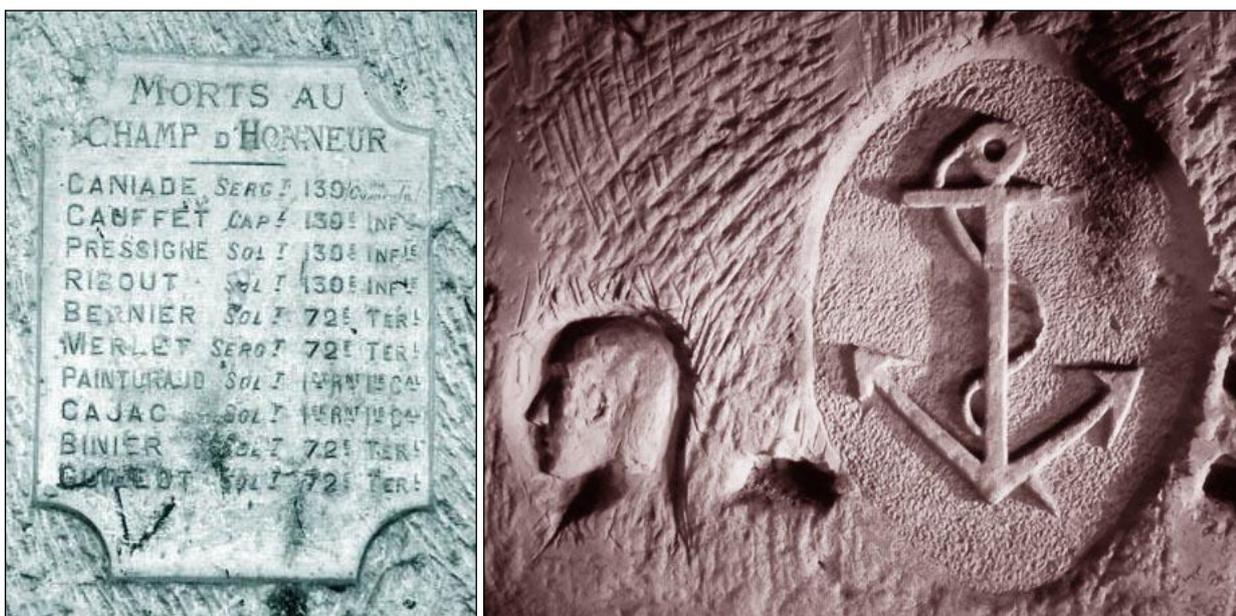


*Dans la carrière Saint-Christophe à Vic-sur-Aisne, le lieutenant-colonel Reboul avait installé son poste de commandement. Photo d'époque.*

Quand les officiers étaient des hauts gradés, une salle de commandement était le plus souvent aménagée à proximité des appartements. Ce poste de commandement était en pierres de taille. Parfois il était orné de sculptures aux symboliques militaires, comme des blasons, rameau de laurier, croix de guerre ... Ce poste était souvent associé à un poste téléphonique, à condition que l'électricité puisse être acheminée dans la carrière. Les Allemands étaient les plus avancés dans l'installation du courant électrique en carrière. La pose des câbles téléphonique était un exercice dangereux, surtout à proximité des tranchées.

Les soldats français et allemands cantonnés dans les carrières souterraines des journées entières en attendant la montée au front laissèrent de nombreuses sculptures, dessins et graffiti sur les murs des creutes. La majorité de ces traces sont situées à proximité des entrées afin de bénéficier de la lumière du jour pour sculpter. L'inspiration des soldats s'inscrit dans quatre thématiques principales : la guerre, la religion, les femmes et la patrie. Ce patrimoine a été fortement endommagé au courant des années 1980 suite à une vague de collectionneurs d'objets militaires connue sous le nom « militaria ». De nombreuses sculptures ont été littéralement découpées dans les parois des carrières sans aucun scrupule ! Aujourd'hui les sites les plus remarquables ont été protégés, classés à la liste des monuments historique et sont gérés par des associations de la grande guerre 14-18.

Un des thèmes principaux qui apparaît dans les sculptures et graffitis est la guerre. Ce n'est pas étonnant sachant que l'armée, les combats et les batailles fut le quotidien de ces hommes pendant plus de trois années. Le plus souvent, on trouve inscrits le nom des régiments, des bataillons auquel faisait partie les soldats. Ces informations sont laissées sous forme d'une simple écriture au fusain, d'une gravure ou encore d'un bas relief incluant des ornements. Ces noms sont hautement symboliques car ils matérialisent l'appartenance à un groupe, souvent plus forte que l'individu lui même. D'autre part c'est une trace laissée aux visiteurs qui prouve l'existence de ces hommes qui ne sont parfois pas revenus vivants. Elles ont une fonction commémorative, une façon pour le poilu de dire « j'existe, je suis vivant au delà de la mort ». D'autres représentations sont de l'ordre de la symbolique de guerre. Les symboles sont souvent anciens et liés au corps militaire, notamment issu des armées napoléoniennes : les croix de guerre, blasons, la croix double de Lorraine, les armes (épées, fusils, mitrailleuses), les rameaux d'olivier, les feuilles de chêne.



1-« Je suis vivant au-delà de la mort ! » Carrière du Chauffour à Thiescourt, dans l'Oise.  
 2-Creute du Bois-Monsieur, dans l'Aisne.

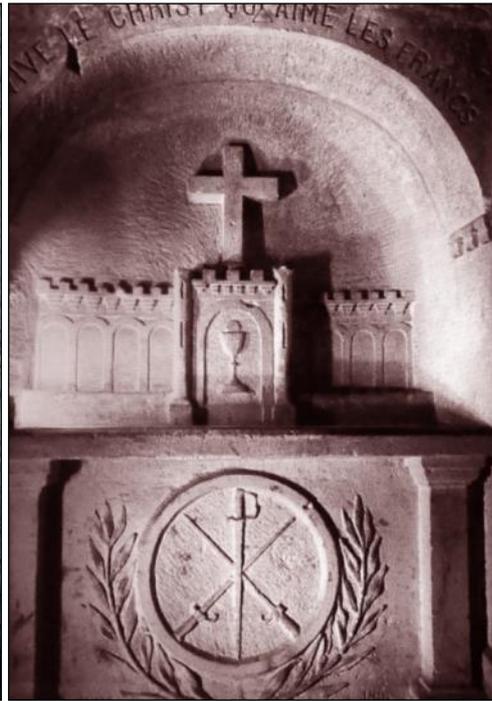
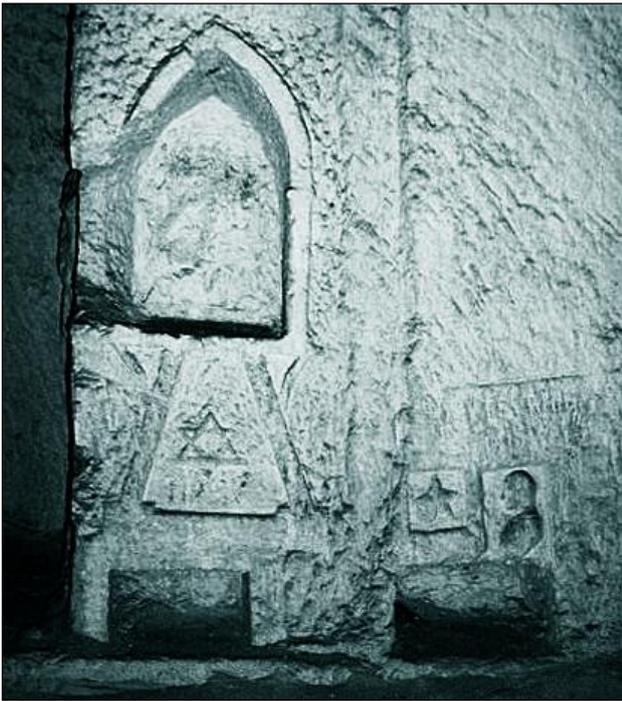


Le coq gaulois contre l'aigle allemand. Carrière des Cinq Piliers à Ribécourt, dans l'Oise.

Les représentations religieuses, souvent sous forme de sculptures, sont d'ordre symbolique : des croix, des anges, la colombe, etc. Bien que les soldats français fussent majoritairement catholiques, il ne faut pas oublier les très nombreux bataillons de Zouaves, originaires de nos anciennes colonies (essentiellement Sénégal, Maroc et Algérie), qui étaient musulmans. On retrouve régulièrement le croissant, symbole musulman. Notons également la présence de quelques étoiles de David, liées à la religion juive.

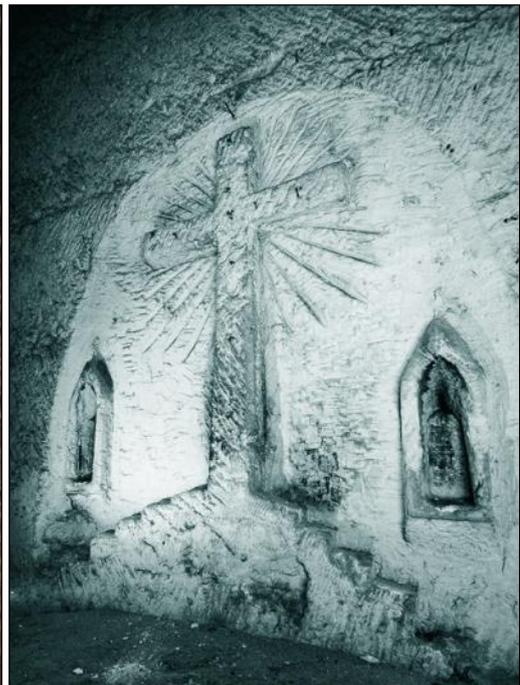


Ci-dessus : « JE CROIS EN DIEU » et « QUE VOTRE REGNE ARRIVE ». Creute du Caïd à Aizy-Jouy, dans l'Aisne.



*1-Dans une partie reculée, haute de un mètre, ce qui pourrait être un autel israélite, avec étoile de David. Creute des Chasseurs-Alpins, dans l'Aisne.*

*2-Le fusil Lebel était doté d'une baïonnette, qui se mettait au bout du fusil, familièrement appelé rosalie, en raison de sa forme (croix). La doctrine française, qui vantait la supériorité du fantassin français, lequel serait porté vers l'attaque, va faire que rapidement cette arme, par ailleurs redoutable, va devenir tout un symbole. Ici, le symbole de paix chrétienne est remplacé par deux rosalies et un sabre... Poste de commandement du lieutenant-colonel Reboul, à Vic-sur-Aisne.*



*1-Sacré-Cœur et oméga. Creute de Maison-Rouge à Vailly-sur-Aisne.*

*2-Carrière du Chauffour à Thiescourt, dans l'Oise.*

Un autre thème est la femme. Ces soldats vont, pour la plupart rester des années à la guerre. Les permissions sont rares et les lettres le plus souvent perdues ou censurées. Les hommes mariés se retrouvent donc coupés totalement de leur famille et de leur femme. Certains vont alors représenter leurs compagnes dans les parois des creutes. D'autre part, ces hommes vivent dans un univers exclusivement masculin et le manque des femmes se fait sentir fortement. La représentation de la femme est donc un élément redondant des œuvres sculptées dans ces creutes. Ces représentations féminines sont parfois connotées sexuellement, ou de façon idyllique. Les représentations symboliques de la femme, comme la « Marianne », sont également très présentes.



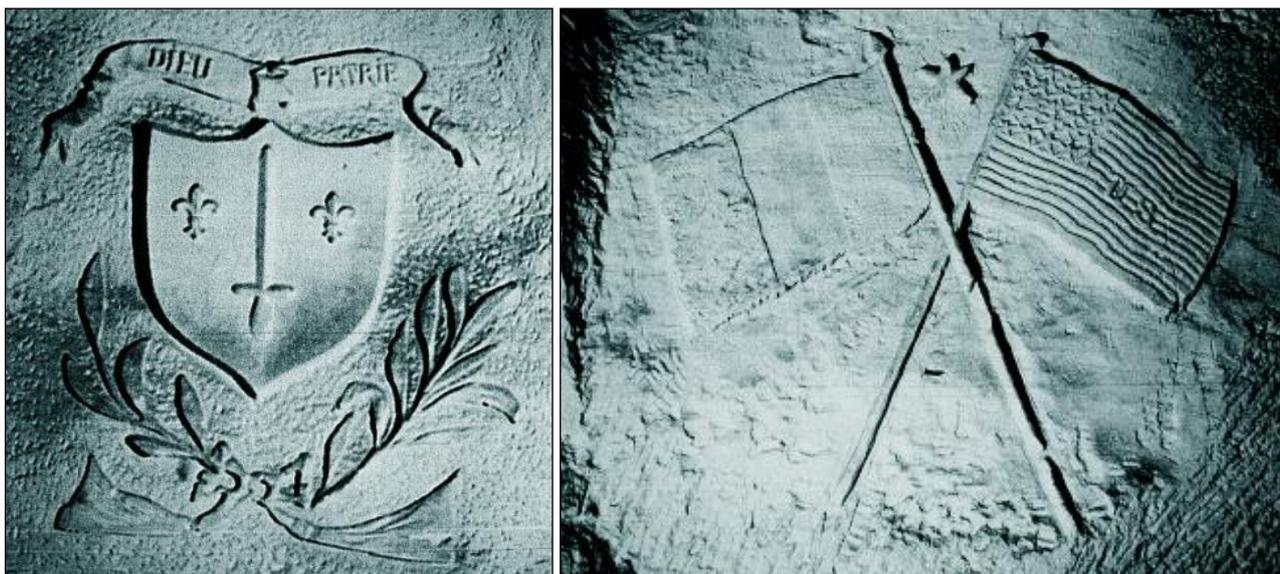
*1-Creute du Bois-Monsieur, dans l'Aisne.*

*2-Marianne. Carrières de Confrécourt à Nouvron, Aisne.*

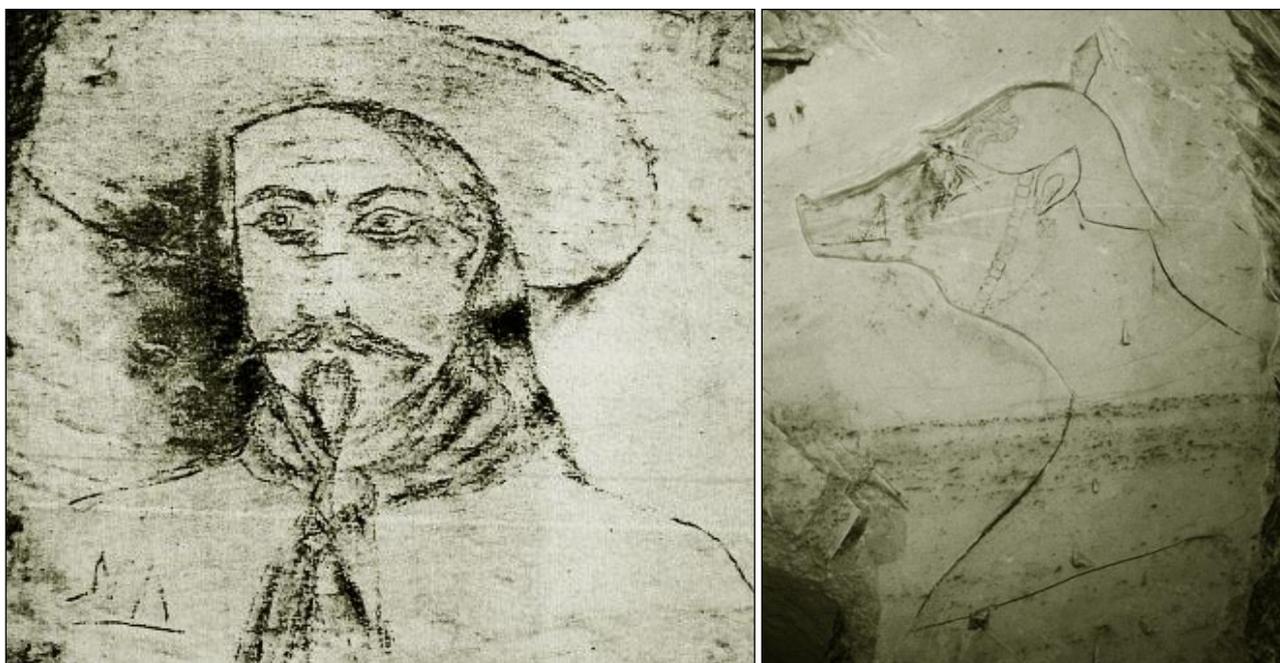


*Femme, mais d'abord mythe. Jeanne d'Arc à la carrière du Chauffour à Thiescourt, dans l'Oise.*

Un dernier thème est celui des références à la patrie. Les symboles des différents pays impliqués dans le conflit sont présents en fonction des occupations des creutes. On peut trouver dans une même creute les traces de plusieurs nations (Américains, Français, Allemands, Algériens ...). Ces sculptures traduisent la propagande patriotique entretenue par les pays afin de maintenir le moral des troupes de cette guerre meurtrière. Elles traduisent également pour les soldats loin de chez eux, la nostalgie de leur pays et le désir de « retourner au pays ». Selon les pays, les symboliques varient et sont intimement liées à la culture populaire : les Français représentent souvent les symboles liés à la république : la semeuse, la Marianne, le drapeau et parfois des monuments. Parmi eux les Zouaves n'ont laissés que peu de connotations liés à leur pays d'origine, mis à part leur religion. Les Allemands représentent l'aigle impérial, les croix allemandes. Les gravures en lettres gothiques signent également leur passage. Les Américains, plus nombreux que les livres d'histoire ne le disent, ont laissé des drapeaux américains, des ferrys illustrant leur traversée, et des héros nationaux comme Buffalo Bill. Les minorités indiennes ont également laissé des visages d'indiens avec leurs coiffes de plumes. A l'opposé des Allemands, les soldats américains ont parfois laissé un grand nombre de traces rupestres, alors que leur cantonnement était de quelques semaines.



*Ci-dessus : la référence à la patrie associée à Dieu et à la fleur de lis, et les drapeaux français et américains mêlés. Creute du Caïd à Aizy-Jouy, dans l'Aisne.*



*Buffalo-Bill. Et portrait satirique d'un Allemand revisité par la propagande française. Carrière de Froidmont, ou creute des Américains à Braye-en-Laonnois, Aisne.*

Les soldats étaient confrontés à la mort tous les jours. Leur foi les poussa à créer des lieux de culte à l'intérieur même des carrières souterraines. Le plus souvent, ces lieux de prière étaient faits d'un autel et de mobilier démontable qui n'ont pas laissé de traces. Cependant, ils réalisèrent également des chapelles souterraines dont les autels étaient sculptés à même les parois, plus ou moins élaborés et ornementés. Les autels souterrains de grandes tailles sont l'œuvre de sculpteurs professionnels faisant partie des régiments. L'ornementation mélange les symboles religieux (croix, calice, hostie, colombe, bible...) et militaires (blason, feuilles de laurier, épée ...) Ces chapelles étaient utilisées pour les prières quotidiennes mais également à titre plus exceptionnel pour célébrer les grandes fêtes religieuses comme Noël et Pâques. Pour l'occasion un prêtre faisait le déplacement.



*Chapelle du père Donœur, jésuite qui devint aumônier militaire en 1914. Cet autel fut sculpté par les 35<sup>e</sup> et 298<sup>e</sup> régiments d'infanterie en 1914. Il est écrit au dessus une inscription patriotique : « Dieu protège la France ». De la sanguine fut utilisée pour colorer les rayons du soleil entrant dans la riche ornementation de cet autel. A droite, un escalier permettait d'accéder directement aux premières lignes. Carrières de Confrécourt à Nouvron, Aisne.*

Les Allemands, de leur côté, invoquaient les mêmes soutiens, comme le montre un autel allemand où est gravé le monogramme IHS, signifiant en latin : « *Jesus Hominum Salvator* » c'est à dire « Jésus Sauveur des Hommes ».



*Ces deux Allemands ont des ciseaux à pierre et des maillets en main, ce sont les sculpteurs de l'autel de la creute Bertram, dans l'Aisne. Ce site a été vandalisé : il n'est pas exclu que ce soit par les Français, comme on peut le voir pour le soldat allemand du même lieu, ci-dessous, dont le visage a été bûché.*



Cette occupation humaine des carrières contribua à faire évoluer le sens du mot « creute » dans le langage militaire. Il est aujourd'hui associé, dans l'esprit collectif, à l'Histoire des militaires de la première guerre mondiale. Il désigne toutes les carrières souterraines le long du Chemin des Dames qui furent occupées par les militaires lors de la Première guerre mondiale d'après.

([http://ruedeslumieres.morkitu.org/apprendre/militaire/creute/index\\_creutes.html](http://ruedeslumieres.morkitu.org/apprendre/militaire/creute/index_creutes.html)).